

MUSIQUE IMITATIVE



Lui.—Je ne m'étais jamais aperçu avant aujourd'hui que les chats n'aimaient pas la musique.
Elle.—Ce doit être la manière dont vous jouez. On jurerait le cri d'une souris.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DLVI

AUX PETITS ENFANTS

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
Petites bouches, petits nez,
Petites lèvres demi-closes,
Membres tremblants,
Si frais, si blancs,
Si roses ;

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
Pour le bonheur que vous donnez,
A vous voir dormir dans vos langes,
Espoir des nids,
Soyez bénis,
Chers anges !

Pour vos grands yeux effarouchés
Que sous vos draps blancs vous cachez,
Pour vos sourires, vos pleurs même,
Tout ce qu'en vous,
Êtres si doux,
On aime ;

Pour tout ce que vous gazouillez,
Soyez bénis, baisés, choyés,
Gais rossignols, blanches fauvettes !
Que d'amoureux
Et que d'heureux
Vous faites !

Mais vous avez de plus encor
Ce que n'a pas l'étoile d'or,
Ce qui manque aux fleurs les plus belles :
Malheur à nous !
Vous avez tous
Des ailes.

Lorsque sur vos chauds oreillers,
En souriant vous sommeillez
Près de vous, tout bas, ô merveille !
Une voix dit :
"Dors, beau petit,
Je veille."

C'est la voix de l'ange gardien ;
Dormez, dormez, ne craignez rien ;
Rêvez, sous ses ailes de neige :
Le beau jaloux
Vous berce et vous
Protège.

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
Au paradis, d'où vous venez,
Un léger fil d'or vous rattache.
A ce fil d'or
Tient l'âme encore
Sans tache.

Vous êtes à toute maison
Ce que la fleur est au gazon,
Ce qu'au ciel est l'étoile blanche,
Ce qu'un peu d'eau
Est au roseau
Qui penche.

ALPHONSE DAUDET.

INSTANTANÉS

XXXXIX

LE MARCHÉ DE MISSERGHIN

Sortant de l'épaisse forêt d'oliviers pour courir dans l'or des moissons, la piste étroite serpente, tracée par les troupeaux. C'est que le marché est proche et que l'anémie des pâturages privés d'eau, décide les pasteurs à se défaire de l'excédant de leurs moutons.

Il est cinq heures du matin. Les premiers rayons du soleil irrisent de tons diaprés la dentelure des lointaines collines et la fraîcheur — délicate encore — de la nuit qui s'achève, offre au voyageur matinal ses ultimes caresses.

La brise de mer — de la mer qu'on n'aperçoit pas encore — parfume l'atmosphère de mille baisers cueillis aux corolles des jasmins.

Sur la route commencent les longues théories de bourricots, trotinant gentiment avec leurs deux coussins d'alfa réunis sur le dos, bourrés de légumes et de fruits. Voici des dromadaires à la bosse encastrée de paniers, allongeant leur long cou et s'avançant majestueusement, à pas comptés.

Un temps de galop dans les chaumes et voici Misserghin, Misserghin la blanche aux terrasses jetées ça et là comme un amas de blancs pavés.

Et la mosquée, dorée par le soleil, de laquelle se détache les tours élancées de deux minarets. Sur le flanc de la montagne et formant fond à ces bâtisses ensoleillées, une sombre forêt d'oliviers et, au loin, la ligne blanchâtre des montagnes.

Le marché s'anime.

Courges, pastèques, aubergines disputent la place aux patates, aux piments, aux caroubes. Des régimes de dattes, des montagnes de citrons, des côteaux de raisins dorés ; des figues, rouges et vertes, surmontent de vastes coussins bourrés d'olives, et les pêches, les grenades, les oranges complètent ce gracieux, frais et odorant tableau.

Ici, l'étalage d'un Vatel arabe avec les bizarres gâteaux roses et blancs, les pâtisseries anisées et les gigantesques blocs de nougat. Là, un amoncellement de blancs burnous de laine, des chéchias rouges ornées d'un gland bleu, des babouches vernies, des savates jaunes, des gandouras de soie ponceau garnies de broderies vertes.

C'est une griserie de l'œil pendant que l'oreille est assourdie des cris confus des animaux, des sons gutturaux émis par les marchands

et que, sous la chaleur, — déjà torride, — du soleil de huit heures, l'air devient peu à peu irrespirable. C'est cette odeur indéfinissable du marché arabe faite des émanations acres des bestiaux, des parfums violents des fruits du désert et de ce que je ne sais quoi qu'exhalent, en Orient, les étoffes et les multiples ornements chers aux Musulmans.

Un vague relent de fleurs, de fruits, de cuirs et d'essence de rose.

SILVIO.

PRIS

La maman.—Oscar, je voudrais bien que tu aille me faire une commission.

Oscar.—Oh, maman, c'est que les jambes me font bien mal.

La maman.—C'est malheureux ! Moi qui voulais t'envoyer jusqu'au magasin de bonbons de madame Lapastille !

Oscar.—Oh, ce n'est pas bien loin, et j'essayerai d'aller jusque là.

La maman.—Eh bien, a'ors, vas-y, tu verras à côté une épicerie, tu y entrera et prendra pour moi une barre de savon.
(Ce qu'Oscar a fait une tête.)

IL AVAIT LE TEMPS



Le maître cook.—Que désire Votre Majesté pour son souper ?

Le roi nègre.—Un explorateur à la broche, deux missionnaires en salade et une galantine de Major Allemand. Et tout ça pour quand mon journal sera fini.

Le maître cook.—Mais, Majesté...

Le roi nègre.—Tu as le temps : je tiens mon SAMEDI à 32 pages.